

Fabien Vinçon

LA CUL-SINGE

roman

Éditions Anne Carrière

«Sous toute douceur charnelle un peu
profonde, il y a la permanence d'un danger.»

Marcel Proust

1

L'âge de raison, les adultes employaient tous cette expression obscure à propos de mon prochain anniversaire. Une étape serait franchie, d'après ce que j'avais fini par comprendre, mes parents me feraient davantage confiance. Mais à cette époque j'eus aussi l'impression, pour la première fois, d'approcher une lumière dangereuse. La scène survint au printemps 1977. L'air était chargé de la fraîcheur d'une pluie qui venait de tomber en grosses gouttes éclaboussantes. Les semelles en caoutchouc de mes Kickers dansaient sur les trottoirs entre les flaques. Les moineaux avaient recommencé à gazouiller dès les premiers rayons du soleil, mes pensées étaient presque aussi légères. Ma grand-mère était venue me chercher à la sortie de l'école. Mince, les cheveux clairs et bouclés, le teint mat trahissant ses origines italiennes. Elle faisait vraiment jeune, presque au point de passer pour ma mère. Lorsque nous étions tous les deux, elle me glissait souvent que j'étais son petit-fils préféré. Une fois chez elle, j'entrais dans une bulle de confort, le monde balisé de son appartement douillet où rien ne pouvait m'atteindre. J'y trouvais la certitude d'être couvé, de me repaître de biscuits, d'Orangina et de Schweppes, de me gaver de fraises Tagada jusqu'à l'écoeurement.

Ce jour-là, ma grand-mère se retourna dans la rue deux ou trois fois pour vérifier qu'il n'y avait personne qui puisse nous écouter, puis elle me murmura à l'oreille avec une voix pleine de gravité :

— Au cabinet, tu as vu que ton père s'enferme avec des femmes. Tu dois bien te demander ce qu'ils font. Quand ils sont seuls, ces dames se déshabillent devant lui. Puis, ils couchent ensemble.

Bien sûr, elle ne pouvait pas espérer mon adhésion immédiate. Elle garda les mêmes yeux noirs, le même visage livide et cruel tendu vers l'avant – l'offense incarnée – le temps que ses paroles se diffusent en moi. Je rentrai la tête dans les épaules, écrasé, puis glissai la main au creux chaud de sa paume.

— Tu n'étais pas au courant, mon pauvre chéri? demanda-t-elle. Je suis vraiment désolée.

— Si, mamie, si, bien sûr, je savais. Surtout ne t'inquiète pas pour moi...

Je rougis, englouti par la gêne, quand un élève de ma classe m'aperçut à l'angle de la boulangerie donnant encore la main en dehors du passage piéton. Elle reprit :

— C'est pour ça que ton père t'interdit toujours d'entrer dans la salle de massage.

Je pris conscience du grand feu qui consumait ma grand-mère. Soudain, elle m'inspira de la pitié et je lui promis d'être son allié le plus loyal dans la famille. J'accueillis son drame à bras ouverts. À travers la vitrine d'une auto-école, il me parut qu'un énorme chien de montagne des Pyrénées nous fixait d'un œil oblique et volait à mon secours. Je ne l'avais encore jamais remarqué. Les fabuleuses proportions de cet animal, rapportées à l'espace confiné de l'échoppe, presque un aquarium, m'imposèrent la vision hallucinée d'un lion blanc, transformé aussitôt en gardien de notre secret.

Plus rien ensuite dans ma vie ne fut normal. Quand ma grand-mère me parlait de sa voix douce, veillant à ce que personne ne nous écoute, les mêmes picotements envahissaient mes bras et remontaient dans mon cou comme des brûlures d'ortie.